

INTRODUCTION A L'URBANISME, LES APPROCHES THEORIQUES

I - APERCU HISTORIQUE

L'aménagement et l'urbanisme se définissent comme la planification des structures physiques prenant place sur un territoire dans le but de permettre le meilleur exercice des activités humaines; ils consistent donc à créer le support des activités humaines, les lieux d'existence et d'activité, le cadre de vie quotidien des individus et des groupes qui composent la société. Cependant, les attentes et les besoins sont si variés, la façon de les percevoir, de les étudier et de leur répondre sont si multiples qu'il est difficile d'éviter la divergence des points de vue.

L'urbanisme est un concept récent pour une pratique ancienne, au cours de l'histoire, les peuples ont pratiqué l'urbanisme sans ressentir le besoin de le nommer ou l'ériger en tant que discipline ou corps de savoir. L'aménagement des villes remonte aux incies de la civilisation. L'origine de la ville est attribuée à l'émergence de l'agriculture dans l'histoire de l'humanité. Le phénomène a pris de l'ampleur pendant le néolithique (5000 au 2500 av. J.C.) par la domestication des animaux, l'élevage et les progrès agricoles.

Il faut attendre deux mille ans pour voir naître une véritable civilisation urbaine et une pratique globale de l'organisation de l'espace. C'est le début de l'émergence des structures sociales complexes où la tâche et les rôles des individus deviennent spécialisés et interdépendants (administration, armée, commerce, transport, les métiers d'artisanat,...).

Chaque ville s'identifie à un type d'aménagement qui correspond le mieux aux préoccupations sociales de l'époque et aux impératifs physiques du lieu. Le processus s'accélère avec le développement du commerce et des échanges, il eut naissance des villes à vocation politique, religieuse et marchande. Ce même processus est passé à un rythme sans précédent avec l'avènement de la révolution industrielle qui bouleversa les modes de production et d'accumulation de la richesse, la structure sociale des populations et, les nouveaux moyens de transport aidant, les formes d'aménagement du territoire; un bouleversement qui va ouvrir une longue et profonde période de réflexion qui reste ouverte de nos jours sur la conception de la ville et du territoire. Même si l'effort de réflexion n'a pas clos le débat sur la ville, il prouve que celle-ci n'a jamais été le fruit du hasard mais, pour reprendre une expression de Leonardo Benevolo, « une portion de nature transformée selon un projet humain ».

II - DEFINITIONS

Le mot « urbanisme » fut inventé par Idefonso Cerdà en 1867 qui en précisa le sens comme:

L'ensemble tendant à grouper les constructions et à régulariser leur fonctionnement, et l'ensemble de principes, doctrines et règles qu'il faut appliquer pour que les constructions et leur groupement, loin de réprimer, d'affaiblir et de corrompre les facultés physiques, morales et intellectuelles de l'homme social, contribuent à favoriser son développement ainsi qu'à accroître le bien être individuel et le bonheur public. (I. Cerdà, La théorie générale de l'urbanisation, Seuil, Paris, 1979, p 82).

Cette définition montre que la première perception du concept se base sur le sens physique et spatial, les définitions qui en ont suivi marquent des traits d'évolution dans la perception des différentes dimensions de la discipline chaque fois que celles-ci sont exacerbées par le contexte et les conditions du moment. Selon Pierre Yves Gay, nous pouvons les classer en quatre groupes:

1- LA PERCEPTION PHYSICO-SPATIALE

L'urbanisme est conçu comme **un ensemble de procédés visant à améliorer l'emplacement, l'aspect et l'efficacité des structures physiques dans l'espace bâti.**

Plus simplement, l'urbanisme consiste exclusivement à déterminer, à coordonner et à disposer harmonieusement les bâtiments et les utilisations du sol; le but étant de satisfaire évidemment les besoins de la population en matière d'habitat et d'équipement de toutes sortes.

L'espace est ici compris comme un ensemble de bâtiments, de routes et d'artefacts divers qu'il s'agit simplement d'agencer convenablement. La ville est une grande maison et l'urbaniste, avec son cahier de normes techniques, est son architecte.

2- LA PERCEPTION REGULATRICE

Ce groupe de définitions soutient que la discipline ne peut se limiter aux structures physiques et perception plus globale; **l'urbanisme doit se préoccuper autant des aspects sociaux, symboliques, culturels, économiques et politiques, que des aspects physico-spatiaux.**

Si les définitions physico-spatiales proposent d'aménager les artefacts pour mieux satisfaire les gens, les définitions régulatrices proposent, en plus, **d'aménager les gens** pour rationaliser l'utilisation de ces artefacts en fonction des objectifs poursuivis par la collectivité... mais le plus souvent définis par les planificateurs.

On reproche parfois à la perception régulatrice de chercher davantage à plier les individus à la réalité que de transformer celle-ci pour mieux satisfaire les individus.

3- LA PERCEPTION QUALITATIVE

Cette perception est encore plus globale que les précédentes, la discipline ne se limite ni à la dimension physico-spatiale ni à une intervention de réglage. L'accent est mis sur la finalité ultime de l'urbanisme: **un effort délibéré et collectif tendant à modifier les conditions territoriales de l'existence d'une collectivité.**

En d'autres termes, les notions fondamentales ne sont plus l'agencement, le contrôle, l'ordre et la régulation, mais la **qualité de la vie** en matière d'occupation de l'espace. Il ne s'agit plus d'aménager les choses et les personnes, mais de



reconnaître la primauté de l'être humain occupant et aménageant lui-même son propre milieu selon ses besoins physiques, ses exigences économiques, sa culture et ses traditions.

4- LA PERCEPTION CRITIQUE

A l'opposé de toutes les définitions qui précèdent, Les définitions critiques soutiennent que l'urbanisme ne peut s'envisager hors du contexte social général dans lequel il s'exerce. En lui-même, **l'urbanisme n'est que l'outil par lequel une société organise son support physique**. En tant que simple outil, il peut servir de multiples façons et à de multiples fins. Rien dans la discipline elle-même ne détermine les finalités à poursuivre.

C'est pourquoi on ne peut définir l'urbanisme en fonction d'une finalité préétablie. Par exemple, la naissance de l'urbanisme moderne, à la fin du XIXe siècle, a notamment été engendrée par la nécessité d'adapter la ville et les gens aux exigences de l'industrialisation.

Nous pouvons définir ainsi l'urbanisme comme:

La pratique sociale spécifique qui, après la révolution industrielle, cherche à fonder sur un discours scientifique la construction d'un ordre spatial et urbain adapté à la nouvelle société économique et technologique.

La discipline ne peut avoir la même finalité selon qu'elle s'exerce dans une société à régime capitaliste, social-libéral, socialiste, égalitaire ou totalitaire. Tout discours sur la ville qui se proclame scientifique, technique, universel et rationnel sert en définitive à dissimuler le caractère politique du projet.

5- CONCLUSION

La perception critique est la meilleure illustration de la variété des conceptions des contours de la discipline, **nulle définition n'est complète mais nulle n'est fausse aussi**, chacune est acceptable selon le point de vue dans lequel on se place: l'objet physico-spatial qu'il faut aménager, l'action régulatrice par laquelle on aménage, l'objectif de qualité de vie visé par l'aménagement ou les rapports sociaux qui déterminent les conditions d'exercice de la discipline.

L'urbanisme, comme science humaine, n'est donc pas le lieu des certitudes, parmi les raisons essentielles de cela: la jeunesse de la discipline, son caractère interdisciplinaire, sa nature politique mais aussi les capacités limitées de l'esprit humain à contenir la double complexité synchronique et diachronique de l'objet socio-physique.

III - LES APPROCHES URBANISTIQUES

A l'instar des définitions, les approches urbanistiques sont aussi variées que porteuses de débats ouverts. Nous pouvons en énumérer les plus indicatives.

1- LA FAMILLE FONCTIONNALISTE

La famille fonctionnaliste regroupe l'ensemble des théories sociales et urbaines qui adhèrent plus ou moins au nouvel ordre social hérité de la révolution industrielle. Ces théories tiennent leur origine de la philosophie positiviste [dont les plus imminents diffuseurs furent Auguste Comte (1798-1857) et Claude-Henri de Rouvray, comte de Saint-Simon (1760-1825)]. Cette philosophie a été la plus

formidable source d'inspiration des théories sociales contemporaines, en particulier de la sociologie et de l'urbanisme fonctionnalistes.

Selon les positivistes, **la vie des êtres humains en société n'était déterminée ni par des lois divines ni par des lois proprement sociales, mais elle obéissait plutôt aux « lois de la nature »**. C'étaient ces dernières lois qui, faisant progresser « naturellement » la science, l'industrie, le profit, déterminaient donc l'évolution de la société.

Il est donc **inutile de tenter de modifier le cours naturel de l'évolution**, il est bien plus sage de s'adapter à l'« ordre des choses ». La culture moderne considère comme impensable et irrationnel d'assigner à nos activités un objectif supérieur à celui de l'efficacité; la justice, le bonheur, la qualité de vie apparaissent comme des mots creux.

Dans cet esprit, **un urbanisme techniquement efficace est celui qui résoudra les problèmes urbains sans qu'il soit nécessaire ou souhaitable de changer l'ordre social.**

La pensée positiviste a permis à la société occidentale de s'affranchir de l'obscurantisme de l'église, elle a fait comprendre aux occidentaux qu'ils avaient la capacité de planifier leurs villes selon leur intelligence plutôt qu'en obéissant au clergé. Cependant, elle a tant proclamé l'émancipation et la libération qu'elle s'est érigée en système doctrinal, elle est devenue ce qu'elle combattait : **une religion qui commande l'adaptation à l'ordre social existant** (nouveau). Toutefois, il faut reconnaître que ce courant de pensée a marqué l'urbanisme du début du siècle aussi bien en théorie qu'en pratique. En voici les principaux courants.

a)- Le courant physico-spatial

Né dans les années 1910, ce courant reste de nos jours l'un des plus influents dans la pratique. Il est l'auteur des définitions physico-spatiales énoncées plus haut. Parmi ses adeptes les plus illustres: Tony Garnier, Ebenezer Howard, Charles Edouard Janneret, dit Le Corbusier, Ludwig Mies Van Der Rohe, Walter Gropius et l'école du Bauhaus.

Le premier plan d'urbanisme physico-spatial a été adopté à Chicago en 1910. Amplifié par la charte d'Athènes, il devient rapidement **un symbole de la profession** naissante et un modèle universel applicable partout du moment qu'il est basé sur les quatre besoins humains fondamentaux que la science urbanistique a déterminés: **Habiter, Travailler, Circuler et Recréer.**

Urbanisation universelle veut dire: Normalisation, reproduction en série de formes et de modèles d'organisation, Ségrégation des fonctions, Homogénéité des zones et simplicité du design.

b) - Le courant urbanistique

Le courant urbanistique voit le jour en 1940. Il reproche au courant physico-spatial d'avoir négligé les interrelations entre les formes physiques qu'il planifie trop isolément. Ce courant préconise qu'il faut, en outre, que **ces bâtiments et ces quartiers s'intègrent harmonieusement et efficacement les uns aux autres.**

De nos jours, ce courant s'exprime surtout dans l'élaboration des schémas d'aménagement régionaux des pays occidentaux, particulièrement dans le cas d'aires métropolitaines fortement urbanisées.



c) - Le courant technocratique

Ce courant voit le jour vers 1945. Fortement influencé par l'école de Chicago, il reproche aux deux autres courants l'absence d'une vue d'ensemble. Selon le courant technocratique, plutôt que de chercher la bonne forme physique, **il faut davantage chercher la bonne façon de voir ~~les~~ les problèmes**. L'urbanisme ne doit pas tenter de résoudre les problèmes sociaux par des normes physiques, mais plutôt par des programmes d'intervention qui s'y attaquent directement. Les programmes s'adressent à l'ensemble des territoires habités, villes, campagnes et banlieues. Ce courant, comme son nom l'indique, est présent surtout chez les planificateurs liés à l'appareil de l'état (règne de l'état providence).

d) - Le courant systémique

Né vers le milieu des années 70 dans le prolongement du courant technocratique, il reproche à celui-ci d'aborder les problèmes de façon trop sectorielle et de négliger les correlations entre les programmes, ~~de telle sorte que ceux-ci tendent à s'annuler mutuellement et ne pas produire les effets escomptés.~~

Ce courant tire son vocabulaire et ses concepts de la cybernétique (étude des moyens de gouverner, notamment par l'électronique, les comportements de l'être vivant et de la machine), de l'informatique et de la biologie. Il **conçoit la réalité urbaine en système** composé à leur tour de sous-systèmes.

e) - Conclusion

Ce bref examen des traits essentiels des courants fonctionnalistes révèle une constance dans l'évolution: **Rechercher une doctrine de l'ordre parfait**, ordre normatif, ordre morphologique, ordre des programmes, ordre du système. Dans tous les cas, l'ordre proposé se prétend **généralisable et applicable à toutes les situations** et dans toutes les conjonctures.

2- L'APPROCHE STRUCTURALISTE

Dans les années 50, les premières critiques de la charte d'Athènes, principal manifeste doctrinal du mouvement progressiste moderne, donnent lieu à quelques tentatives nouvelles pour définir d'autres bases de travail. La contestation à l'intérieur des CIAM donne naissance au « Groupe des dix » plus connu sous le nom « **Team Ten** » qui s'en détache.

Influencé par certaines critiques émanant des sciences sociales, le Team 10 va rechercher **d'autres modèles d'implantation consistant surtout dans des variations formelles**: La grappe ou le closeà la place de la rangée, la maille hexagonale remplace la maille orthogonale, la rue intérieure (coursive)... des termes comme: identité, voisinage, association reviennent souvent dans les projets. Parmi les architectes de ce courant, on peut citer: Aldo Van Eyck et Herman Hertzberger auteur de Central Beheer en Hollande.

3- L'APPROCHE POST-MODERNE

Dans les années 70, le courant moderne (fonctionnaliste) est fortement remis en cause par un certain nombre d'architectes américains et italiens dont Paolo Portoghesi, Philippe Johnson et Charles Jencks. Le grand récit de légitimation à prétention universelle qu'était le récit héroïque du mouvement moderne, la foi en la raison et le triomphe de l'esprit est remis en question en faveur d'un intérêt pour les

formes traditionnelles et un vocabulaire nouveau aux références historiques. **Certains vont jusqu'à proposer un retour à la ville du XVIII^e siècle considérée comme modèle idéal.** Cette approche est en vogue surtout dans la conception de projets d'architecture et les aménagements urbains.

4- L'APPROCHE CULTURALISTE

Cette approche se caractérise surtout par l'importance de la **dimension esthétique**, **une certaine contestation du progrès et de la modernité**, probablement pour les préjudices que le premier porte à l'environnement et le réductionnisme qui marque le second. Elle se distingue aussi par la défense de l'hétérogénéité et de la variété, et donc par le refus de toute standardisation industrielle, en prônant parfois un retour à la forme traditionnelle de la ville du passé et à son respect.

C'est une approche qui comprend des tendances diverses et divergentes. L'une de ses versions originales est celle du mouvement des cités jardins, celui de la conservation et la mise en valeur du patrimoine historique (cas du projet de réhabilitation de Bologna-Italie).

5- L'APPROCHE TYPO-MORPHOLOGIQUE

On l'appelle encore l'approche typologique, elle a tendance à se constituer en une discipline scientifique nouvelle: La morphologie urbaine ou science des formes urbaines qui **met en valeur le rapport à l'histoire de la ville et du projet.** L'architecte théoricien Saverio Muratori (Modène 1910-Rome 1973) a été, pendant les années 50, le premier à reconnaître la nécessité d'une connaissance rationnelle des processus urbains et territoriaux. Ses monographies urbaines entreprises avec ses étudiants à Venise puis à Rome ont une valeur inaugurale pour une discipline qui sera reprise suivant deux versions par ses disciples. Les deux versions divergent sur le concept d'« **histoire opératoire** », Aldo Rossi et Carlo Aymonino le refusent au profit de la dialectique analyse historique-projet; alors que Gianfranco Caniggia, Guido Marinucci et Paolo Maretto sont pour l'approfondissement du concept en cherchant à lui donner une inflexion systématique et rigoureuse.

6- L'APPROCHE PERCEPTUELLE

Particulièrement originale, l'approche perceptuelle s'intéresse à l'étude des significations issues des formes physiques. Délaissant le caractère strictement plastique des objets urbains, elle **s'intéresse aux impressions, aux ambiances, aux symboles et aux messages que la ville transmet à l'habitant.**

Par le spectacle qu'elle offre, la ville livre un discours, un message; elle est comme la parole ou le livre d'une société qui se raconte à elle même. Les objets matériels y sont des « signifiants » et leurs messages des « signifiés ». L'urbanisme doit favoriser la variété, la diversité des expressions physiques tout en veillant à ne pas la surcharger de signifiants hétéroclites. L'urbanisme doit écrire la ville mais protéger en même temps sa lisibilité.

Cette approche tend à relever un des défis les plus importants de l'urbanisme: **permettre aux usagers de produire un espace marqué par leur présence et auquel ils peuvent s'identifier.** Parmi les maîtres de cette approche, on peut citer: Kevin Lynch et Françoise Choay dont les écrits renseignent de façon exhaustive sur les bases de l'approche perceptuelle..

7- L'APPROCHE RECUPERATIONNISTE

Dans sa version italienne « il recupero », la conception urbanistique est perçue à travers la recomposition de la ville existante. **La ville, en particulier la partie ancienne, doit continuer d'être assumée comme un processus et non comme une oeuvre accomplie.** La pratique de l'expansion urbaine peut être arrêtée grâce à une politique de érecupération » des potentiels non encore exprimés, à l'intérieur du p érimètre urbain, à partir des aires historiques.] =

Le projet urbain doit reconnaître et representer les structures du lieu construit en recherchant également la continuité dans les interventions de transformation. Tant dans l'analyse que dans le projet, l'approche se distingue par ses trois types de structure qui constituent la base du projet normatif, pr ésenté comme alternative aux instruments traditionnels d'urbanisme, à savoir: Structure de permanence (contenu profond du « texte » urbain à caractère diachronique), structure de conformation (organisation géométrique et fomelle de l'implantation urbaine, caractère synchronique) et structure du collectif (programme fonctionnel du projet urbain).


8- L'APPROCHE PARTICIPATIVE

Comme son nom l'indique, l'approche fonde son discours sur la **participation du citoyen à la création de son milieu de vie**. La participation ne consiste pas à lui donner un statut de « consulté passif », mais un **rôle d'acteur majeur sur la scène urbanistique**.

L'approche participative tire son origine de l'« Advocacy Planning », un mouvement américain qui vit sa consécration vers les années 80. Parmi les théoriciens les plus connus de cette approche, on peut citer Christopher Alexander.

Parmi les versions de cet urbanisme populaire, l'approche d'urbanisme de quartier qui met l'accent sur la vie des quartiers, l'animation urbaine et l'échelle humaine en réponse au gigantisme des villes. Ces partisans du « small is beautiful » préconisent la création de « petites patries », comme jadis, en adoptant le milieu de vie immédiat, et le voisinage comme échelle de planification; ce qui faciliterait la participation des citoyens et renforcerait la solidarité sociale et l'urbanité.

REFERENCES

- Malfroy Sylvain & Caniggia Gianfranco, « *L'approche morphologique de la ville et du territoire* », Zurich, 1986.
- Guay Pierre-Yves, « *Introduction à l'urbanisme: approches théoriques, instruments et critères* », Modulo-Canada, 1987.
- Benyoucef Brahim, « *Analyse urbaine, éléments de méthodologie* », OPU-Alger, 1995.
- Levy Albert & Spigai vittorio, « *Le plan et l'architecture de la ville, hypothèses pour de nouveaux instruments* », Cluva, Venezia-Italia, 1989.
- Levy Albert, « *La qualité de la forme urbaine, problématique et enjeux* », IFU-Paris, 1992.
- Verlag Karlz , « *Structuralisme en architecture et urbanisme* », Stuttgart-Deutschland, 1993.